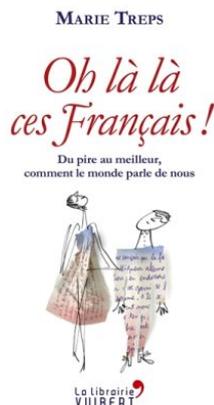




Comment le monde parle de nous: SDF, sans domicile fiscal pour les Belges.



Oh là là ces Français! le dernier ouvrage de Marie TREPS, linguiste et sémiologue, fait un tour du monde des mots et expressions qu'utilisent les étrangers pour nous définir et qu'ils ont adoptés dans leur langue. Autant vous le dire tout de suite, c'est pas jojo ! Notre coq gaulois s'en égosille, on n'a plus qu'à remballer notre baguette de pain rassis et nos fromages qui puent.

On nous juge sales, paresseux, râleurs, désinvoltes, maniérés, frimeurs, filous, outranciers, chauvins, prétentieux.

Je continue ?

« Les Français sont perçus comme des conquérants arrogants, des combattants pleutres, des politiciens inconséquents, et avec ça, ils auraient un sentiment nombriliste de leur histoire, un goût immodéré pour les honneurs et le tralala, et, pour couronner le tout, ils prétendent régenter le monde alors qu'ils ne comprennent rien à rien. »

Je continue toujours ? Des preuves, des preuves, insistez-vous !

Allons-y. Vous l'aurez voulu. Maintenant, je laisse la place à Marie Treps. C'est elle la spécialiste.

Sales

« Une sympathique Française vivant à Londres, rencontrée dans le Paris-Nancy, m'assure qu'au Royaume-Uni, en milieu bourgeois, on s'amuse de cette coutume



prêtée aux Français : « Je vais prendre une *douche française* », dit-on quand on n'a pas le temps de se rafraîchir. Peu d'eau, beaucoup de parfum...

Les Grecs et les Chiliens nous attribuent aussi cette peu glorieuse parade pour cacher notre hygiène approximative. Les Chiliens usent de l'expression *oler a francés*, littéralement, « sentir français », ce qui signifie « puer ».

Paresseux

En Pologne, quand il s'agit de faire savoir que tel ou tel n'est pas un foudre de travail, on dit qu'il est « *paresseux comme un Français* ». Et les Polonais nous ont jadis emprunté « *couillon* » - ils en ont fait *kujon*. Qui mérite cette appellation si peu élogieuse ? Un lycéen ou un étudiant qui se met au travail juste avant les examens.

Apprenez qu'en Islande, dans le Borgarfjördu, fjord situé près de la petite ville de Borgarnes, a vécu un fermier français. Cinquante années durant, celui-là n'a jamais renoncé à sa longue sieste de l'après-midi. Ainsi naquit l'expression *Ad taka franskan blund*, littéralement « *faire une sieste française* ». Que comprendre ? Passer sa journée à dormir.

Râleurs

La rouspétance, qui n'est pas le moindre défaut des Français, a un visage outre-Manche. Celui de *Mr. Rude*, « *Monsieur Malpoli* », personnage mal léché à l'accent français prononcé, héros fort grognon d'un dessin animé très populaire au Royaume-Uni. Sa colère congénitale est figurée par une rougeur du visage. Eh bien, les Norvégiens semblent avoir observé naguère, chez nos congénères, le même comportement sanguin. Voyez, la couleur du coquelicot a inspiré l'adjectif *kokeliko*, purement et simplement transposé du français, qualifiant une personne très en colère : *Han er helt kokeliko*, « *Il est rouge de colère.* »

Désinvoltes

Aux Pays-Bas, *iets met de Franse slag doen*, littéralement « *faire quelque chose à la française* », c'est bâcler le travail. La meilleure traduction de *met de Franse slag* ? « *Fait par-dessus la jambe et on est content comme ça* », me suggère un diplomate néerlandophone. Et d'ajouter qu'en Flandre, si quelque chose a été organisé *op zijn Frans*, ce n'est pas très bien préparé, c'est fait avec nonchalance et sans respect du calendrier, mais néanmoins avec beaucoup de tralala, de charme, de pompe et de protocole, voire avec une certaine prétention.



En Espagne ? *Hacer la cama a la francesa*, c'est faire le lit à toute vitesse, sans prendre la peine d'aérer les draps, en se limitant à les étirer un peu.

Maniérés, snobs, frimeurs

En napolitain, l'adjectif *francioso* « français », s'applique à un personnage un peu snob, mignard.

En polonais, pour parler d'une personne difficile qui ne finit pas son assiette, une personne apprêtée et maniérée, voire prétentieuse, on use de l'expression *francuski piesek*, littéralement « petit chien français ».

En Roumanie, on rencontre un autre personnage pittoresque inspiré par le modèle français. Le *filfizon* est un m'as-tu-vu. Filfizon transcrit « vive le son », figurez-vous. Pourquoi diable est-on allé chercher le refrain de La Carmagnole, « Dansons la carmagnole, vive le son, vive le son ! », pour qualifier une attitude vaniteuse ? La réputation de ces Français qui ont fait la Révolution entre deux pas de danse n'y est certainement pas pour rien.

Filous

A Copenhague, les choses sont claires : *franske lommer*, les « poches françaises », sont percées, *franske ydelser*, les « prestations françaises », sont des revenus échappant au fisc et *fransk guld*, l'« or français », c'est du toc. Pour couronner le tout, notre *douteux*, maintenu dans ses habits français, qualifie une personne louche.

Autre turpitude française qui fait couler beaucoup d'encre ces temps-ci : l'évasion fiscale. Les fraudeurs pointés du doigt par les Danois, on les retrouve en Belgique et en Suisse. Les Belges ont donné un surnom spirituel aux Français venus s'installer chez eux pour échapper au fisc : les *SDF* « Sans Domicile Fiscal ». Tandis qu'en Suisse, le doux nom de *Frouze*, « sale Français », est appliqué aux redevables de l'ISF réfugiés dans la Confédération.

La soi-disant menace que représenteraient les Français pour l'économie d'un pays voisin ne date pas d'hier. Dès la fin de la Renaissance, les Espagnols s'en plaignaient. Au moment où l'insuffisance de l'économie espagnole et l'excessive présence étrangère sont dénoncées, le nombre important d'immigrés français pauvres suscite mépris et méfiance. Au dédain s'ajoutent les soupçons de trafic commercial, fraude, commerce interlope, contrebande, passage de livres hérétiques, faux-monnayage, etc. Dans ses *comedias nuevas*, Lope de Vega rend compte de l'apparition d'une expression francophobe : *la sopa del pobre*, la « soupe du pauvre », devient la *sopa francesa*, la « soupe française ».



Outranciers, chauvins, prétentieux

Il existe en portugais deux expressions un brin railleuses, pointant le goût immodéré des Français pour la splendeur. *A grande e à francesa*, littéralement « *en grand et à la française* », signifie que les choses sont faites sans regarder à la dépense, quand il s'agit de recevoir, notamment. Avec parfois une nuance d'excès frisant l'indécence.

Ouf ! Vous en voulez toujours ? On continue ? Par deux petites blagues ? Elles sont rapportées par Marie Treps.

Blague belge

Tu veux faire de l'argent ? C'est très simple. Achète un Français. Mais, attention. Tu l'achètes au prix que tu estimes juste, pas au-delà. Et ensuite, tu le revends au prix qu'il pense valoir.

Blague italienne

Tu savais que, d'après un sondage, un tiers des Français croit encore que le Soleil tourne autour de la terre ?

Ah ? Et les deux autres tiers ?

Ils croient que le Soleil tourne autour de la France...

Non. Je ne vais pas vous laisser sur cette mauvaise impression. C'était pour rire, pac'que... Les Français y zont aussi des qualités. On les aime quand même. Mais ceci, je vous le laisse découvrir tout le long des 173 pages.

Voici la dernière page de *Oh là là ces Français*. Marie Treps termine par cette note :

Dans le monde d'aujourd'hui, la passion française ne semble pas éteinte. Derrière les mots français, les expressions mettant en scène ces Français si exotiques, que trouve-t-on ? Une part de nostalgie, une part de rêve et une part de jeu. Et cette dernière, qui autorise la raillerie, procure au monde bien du plaisir.

Peut-être est-ce la perfection de Paris en ces premiers jours de printemps qui fait que tout ce bavardage sur la morosité semble vain – la douce brise, le grand ciel bleu sur les rives de la Seine, les ponts bas posés sur leurs fins

blogs.mediapart.fr

Pays : France

Dynamisme : 188



Page 5/5

[Visualiser l'article](#)

piliers, le silence du petit matin (suffisamment enveloppant pour que les pas d'une femme en talons sur le trottoir semble audibles), (...) les lignes d'un toit de zinc (...). Si c'est là la grandeur éteinte d'une puissance qui se meurt, je suis preneur !

Roger Cohen, « Confessions d'un francophile », International New York Times, Courrier International. 17 avril 2015